**Musée napoléonien (Troisième partie)**

**Article paru dans Opus Habana : Discours d’Eusebio Leal pour la réouverture du Musée Napoléon**

Le 5 mai prochain marquera le 190° anniversaire de la mort de l’empereur Napoléon Bonaparte, sur l’île de Sainte Hélène. Ce jour est important tant pour tous ses admirateurs que pour ceux qui ne le sont pas, car il s’agit d’une des personnalités les plus importantes de l’histoire.

Héritier de la révolution française qui bouleversa le monde en 1789, il consolida et institua nombre de ses réformes qui ont également influencé la transformation de l’Amérique. Ainsi, deux ans à peine après cette éruption, survient le soulèvement qui mena à l’abolition de l’esclavage dans la colonie française de Haïti, premier état non soumis à une nation européenne sous ces latitudes.

Bien sûr, le processus qui aboutit à la libération des treize colonies d’Angleterre avait déjà eu lieu. Mais si l’exemple des Etats-Unis inspira politiquement les précurseurs de l’indépendance en Amérique espagnole, il fallut attendre l’occupation napoléonienne de l’Espagne pour que le mouvement émancipateur américain prenne une tournure irréversible.

Peut-être est-ce la figure de Francisco Miranda qui illustre le mieux comment cette vague initiée par la prise de la Bastille enflamma l’aspiration à la souveraineté de nos peuples et diffusa ses idéaux les plus nobles, au-delà même de ses excès.

Le « vénézuelien universel » qui voyagea quelques fois à La Havane, ressentit les revendications de la France révolutionnaire, quand il racontait que son expérience de soldat espagnol dans la guerre menée contre le Royaume-Uni par les colonies nord –américaines.

Avec ce passé militaire, il arriva en 1792 à Paris en pleine effervescence où il fut témoin de la radicalisation du processus politique. Il participa à la bataille de Valmy contre l’ennemi prussien, parvint au grade de général de l’armée française et eut l’honneur d’avoir son nom écrit sur l’Arc de Triomphe, sur ordre de Napoléon. Depuis, nous , les américains le cherchons fébrilement dans la liste quand nous visitons la Ville Lumière.

Comme Miranda, ls héros de notre indépendance ont été attirés par la gloire de ce fils de la Corse qui, doté d’un génie militaire unique, surgit comme une comète sur la scène politique, quand la Révolution et la République étaient en danger.

Son action au milieu des décisions erratiques du Directoire et face à la difficile tâche du Consulat jusqu’à son auto-proclamation comme monarque du Premier Empire, lui valurent une aura qui traversa les frontières et influença la propagation des idées libérales.

Le monde européen en sortit ébranlé, les vieilles monarchies minées. Mais quand l’Empereur voulut étendre sa domination sur d’autres territoires, il se heurta au sentiment de souveraineté plus fort que le libéralisme sans patrie. Dans un mouvement populaire sans précédent, les espagnols affrontèrent spontanément l’envahisseur français à Madrid, en ces fameux jours de mai, immortalisés par Goya.

Même quand il reconnut l’autonomie des provinces américaines du royaume espagnol, les habitants de celles-ci n’acceptèrent pas les projets et desseins de Bonaparte. Cependant, son influence comme leader et stratège fut cruciale dans l’émergence d’indépendantistes américains comme José San Martin, qui reçut précisément son épée de colonel dans les ravins de Bailen, en luttant contre les armées napoléoniennes progressant sur le territoire espagnol.

C’est aussi le cas de ce vénézuélien qui, ayant assisté au couronnement de l’Empereur à Notre Dame, hésita à l’admirer. Voilà ce que vécut le jeune Simon Bolivar peu après son arrivée à Paris où il s’illustra dans divers domaines, avec son tuteur et ami Simon Rodriguez, ils eurent même l’occasion de connaître le grand naturaliste Alexandre de Humboldt.

Sans aucun doute cette expérience sera fondamentale dans l’inébranlable décision du Libérateur de ne pas prendre de repos jusqu’à ce que l’Amérique du Sud soit complètement libérée du joug espagnol ou de toute autre puissance étrangère.

Bien que cela ait commencé beaucoup plus tard, Cuba n’a pas été étrangère à ce processus d’émancipation qui se propagea au Mexique, en Amérique centrale et ensuite aux Antilles espagnoles. La pensée libérale, sociale et philosophique, ainsi que l’essor des sciences à travers la publication de l’Encyclopédie ont constitué la source où ont bu nos premiers penseurs. Ce n’est pas un hasard si l’hymne national de Cuba est le fils naturel et légitime de la Marseillaise et que Marianne est également le nom de l’héroïne et mère de la nation cubaine.

Des liens directs existent entre Napoléon et Cuba. Après la chute de l’Empire, plusieurs de ses serviteurs se sont rendus à Cuba, parmi eux, Francisco Antommarchi, médecin principal de Napoléon, quand son sort était scellé sur l’île de Sainte Hélène.

Parmi les objets de valeur conservés précieusement, le médecin a amené le moule du masque mortuaire qu’il avait fait de Bonaparte après sa mort, quand son visage semblait avoir retrouvé les traits de sa jeunesse, le visage du vainqueur de la campagne d’Italie, le visage de son image dans les Alpes.

Le docteur Antommarchi amena un autre objet précieux, la montre en or qui accompagna les derniers moments du grand Corse. Le chef de l’Etat, le général Président Raoul Castro Ruz qui l’a reçu en cadeau de mariage en 1959 l’a légué au musée en mémoire de son épouse Vilma, soulignant par ce geste le rôle exceptionnel du patrimoine culturel.

Les pièces ici réunies proviennent de sources diverses, essentiellement de la collection du magnat sucrier Julio Lobo. Je sais qu’il souhaitait qu’elle demeure dans ce pays qui était sa patrie. Sa fille, dont les cendres ont été ramenées à Cuba il y a peu de temps, me le confirma.

Cette maison fut le rêve du colonel de l’Armée de libération, Orestes de Ferrara, diplomate, politique, professeur universitaire .Comme celle de Julio Lobo, son image est très controversée, mais nous ne pouvons pas effacer l’histoire. Cela ne peut occulter le fait qu’ils ont réuni leurs biens pour les donner au Musée Napoléon de La Havane, et sa merveilleuse bibliothèque.

Je voudrais remercier plus particulièrement son Excellence, l’Ambassadeur de France, qui a transmis à la princesse impériale notre désir qu’elle se rende à Cuba. Elle revient pour la seconde fois sur cette terre avec ses éblouissants yeux bleus. Ensemble nous avons parcouru le Musée auquella princesse a contribué en léguant de son patrimoine personnel quelques superbes pièces de porcelaine que napoléon avait offert à son frère cadet Jérôme. Elle est une héroïne française car elle s’est battue pour les blessés et les malades et a joué un rôle remarquable à la Croix Rouge, qui honora son époux défunt, le prince impérial.

La Fondation Napoléon qui travaille sur les documents de la Bibliothèque nationale de Cuba est aussi représentée. De sorte que, 190 ans après la mort du grand stratège, on conserve et renouvelle xette institution. Ici, dans cette île des Caraïbes qui repousse certains et en subjugue d’autres, nous réouvrons cet espace qui reconnaît le legs impérial.

Merci à ceux qui ont contribué à rendre possible la réouverture du Musée et ceux qui ont légué des pièces afin d’enrichir la collection. Le patrimoine national est l’esprit invisible de Cuba et de tous les pays, un patrimoine qui est universel comme est universelle la France.

Enfin, nous pourrions nous exclamer comme José Marti, arrivant à Paris, ébloui par la beauté de la ville :  « Quel bonheur que Paris ait tant, quelle tristesse que nous ayons si peu. »

Mais aujourd’hui, cette tristesse a été en grande partie réparée.